

## Comment Hélène Vachon a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 144, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47569ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2007). Comment Hélène Vachon a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (144), 110–111.

dans ces échanges. On pourra même observer certaines formes de co-élaboration de connaissances si les apprenants sont invités à discuter et à argumenter en profondeur sur leur compréhension d'un objet d'étude.

- 6 En fait, l'accès à l'Internet permet d'ouvrir l'activité d'apprentissage à de nombreuses sources externes et de se rapprocher de différents milieux de pratique. L'activité prend une teinte de réalisme du fait qu'elle est diffusée et accessible sur le Web.
- 7 Les activités intellectuelles de haut niveau se trouvent au cœur même de l'utilisation pédagogique d'un cybercarnet. On demande à l'apprenant de verbaliser ses idées régulièrement et d'y revenir pour les approfondir et les remettre en question. L'ordinateur permet ici de garder une trace fidèle des idées exprimées et de leur évolution dans le temps.

Chacun peut questionner ses activités pédagogiques TIC en utilisant ces sept indicateurs et tenter de répondre à la question essentielle : « En quoi l'activité apportera-t-elle une valeur ajoutée à sa pratique d'enseignant et aux conditions d'apprentissage des apprenants ? »

Pour explorer les possibilités du cybercarnet : [www.blogger.com/start](http://www.blogger.com/start)

\* Jacques Viens est professeur titulaire en psychopédagogie et andragogie à l'Université de Montréal et Catherine Bertrand est étudiante au doctorat en psychopédagogie et andragogie à la même université.

## Comment Hélène Vachon a écrit certains de ses livres

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault



**D**epuis son âge le plus tendre, Hélène Vachon lit. Tout le temps. Au point qu'elle en oublie les titres des livres qu'elle a lus ! De son enfance, elle retient cependant la comtesse de Ségur, Jules Vernes et la série des « Bob Morane ». À dix-huit ans, coup de foudre pour *Gatsby le magnifique* de F. S. Fitzgerald, lu pendant le cours d'anglais. Une œuvre magistrale, fulgurante. Une plongée au cœur de l'Amérique mythique.

Il y a quelques années, Hélène Vachon a découvert l'auteur canadien anglophone Robertson Davies, la trilogie Deptford (*L'objet du scandale*, *Le Manticore* et *Le monde des merveilles*).

En ce moment, elle se régale avec *La fête au bouc*, du Péruvien Vargas Llosa, après avoir apprécié *La caverne*, de l'écrivain portugais José Saramago.

Et encore et toujours, des romans policiers, dont elle fait grande consommation, parce qu'elle aime les bonnes histoires et la « tension » dans les livres.

### Vendredi, samedi, dimanche

L'auteure travaille quatre jours par semaine au ministère de la Culture et des Communications à Québec. Elle écrit donc le reste du temps, le matin de préférence, jusqu'au début de l'après-midi. Signe particulier, elle écoute de la musique tout en rédigeant.

Sur son bureau, le moins de choses possible. Le dictionnaire sert pour les révisions, qu'elle effectue trois cents fois plutôt qu'une, après avoir laissé reposer le texte pendant au moins un mois. Ce délai lui permet de voir le texte sous un autre angle. Il lui faut surveiller les redondances et réfréner une tendance persistante à s'adresser directement au lecteur, tendance qui pourrait finir par ennuyer.

Pour elle, écrire signifie explorer le monde, le langage. Il lui faut apprivoiser des formes nouvelles, prendre des risques. Cela ne se fait pas sans effort.

### La logique jusqu'à l'absurde

*Le sixième arrêt* est son premier livre pour enfants. Avant cette publication, elle avait terminé deux manuscrits pour adultes qui sont encore dans l'armoire et ont, à son avis, intérêt à y rester !

C'est autour du personnage de Somerset que ce mini-roman s'est construit. L'enfant vit dans un monde ordinaire qu'il interprète et complique au gré de son imagination, ce qui donne lieu à des situations loufoques ou incongrues. Il est entouré d'adultes bienveillants, comme son père et le chauffeur d'autobus, qui entrent dans son jeu lorsqu'il prétend que les passagers de l'autobus sont retenus prisonniers.

Hélène Vachon reconnaît avoir été « un peu comme ça » dans sa prime jeunesse et estime qu'il s'agit là d'un trait commun

à beaucoup d'enfants, ce pouvoir de transformer l'existence quotidienne en un monde rempli de péripéties, de dangers, de drames. Aussi a-t-elle cherché à pousser la logique du personnage jusqu'à l'absurde. Cet enfant tourmenté, doté d'un sens aigu des responsabilités, porte le sort du monde sur ses épaules. C'est un trait humain, peut-être plus féminin, qu'on retrouve aussi chez les adultes.

### Guerre, hasard et pauvreté

Avec *L'oiseau de passage*, écrit pendant un été, Hélène Vachon a voulu parler du hasard, montrer l'enchaînement des événements, les liens de cause à effet. Avant de connaître un grand succès, le livre a connu un démarrage difficile, l'éditeur s'avouant un peu désorienté par le propos et par le ton humoristique utilisé pour traiter de sujets sérieux : la guerre et la pauvreté. Pour l'auteure, l'important est de ne pas proposer aux jeunes lecteurs des livres « simplifiés » ou simplistes, en deçà de leur intelligence, qui est immense.

La guerre est représentée métaphoriquement par le postiche de l'enseignante qui a perdu ses cheveux, enfant, témoin et victime de cette grande folie collective, dans son pays d'origine. Elle vit plus ou moins coupée du monde, refermée sur elle-même, indifférente à l'image qu'elle projette. Par contraste, le directeur de l'école est caricatural et, comme tel, il fait rire. Enfin, la misère est incarnée par le petit Gendron, personnage central mais quasi fantomatique, qui perd connaissance dès le début du récit et dont on apprendra plus tard qu'il meurt de faim.



Par delà ces thèmes qui touchent beaucoup l'auteure, se pose la question de l'existence du hasard, puisque tout commence avec l'oiseau qui vient fracasser la fenêtre de la classe et atterrir sur l'épaule du petit Gendron...

Après coup, Hélène Vachon a pensé au *Journal d'Anne Frank*, comme source inconsciente d'écriture, quand elle évoque brièvement les séjours sous terre, à l'abri des bombardements.

### Refuser son talent

*Monsieur Engels* raconte l'histoire d'un garçon doué pour le piano, mais qui voudrait exceller dans les sports. L'auteure trouvait intéressante l'idée de montrer un personnage aux prises avec un don dont il ne veut pas. Après coup, Hélène Vachon a fait le rapprochement avec un ami pianiste très doué qui, dans son enfance, aurait, lui aussi, aimé être autre chose. L'auteure a d'ailleurs vécu une enfance entourée d'artistes, ce qui la porte tout naturellement à faire vivre les arts dans la plupart de ses livres. La peinture exerce sur elle un attrait particulier, elle aurait aimé être peintre, mais ne se reconnaît pas le moindre talent en ce domaine, hormis, peut-être, pour le dessin !

Monsieur Engels vient d'un « vieux pays » où la tradition musicale est très forte. C'est le véritable personnage du livre, le centre du roman. La tension vient précisément du contraste entre la vie du professeur, entièrement vouée à la musique, et la « légèreté » de Benjamin qui gaspille un talent dont il ne veut pas. L'enfant surprend le secret de son professeur, sa solitude inouïe. La fin du roman reste ouverte : il n'y a pas de remède au problème, on ignore ce qu'il adviendra de Benjamin, au jeune lecteur de prolonger l'histoire à sa guise !

### Le mot de la fin

S'il est possible que des messages à contenu pédagogique soient cachés dans les livres d'Hélène Vachon, ils n'y ont pas été placés consciemment. L'auteure s'en défend bien. Elle formule plutôt le vœu que les enfants rêvent davantage, ne rechignent pas devant l'effort que suppose toute lecture non familière et résistent un peu aux modes ; bref, qu'ils aillent au-delà des best-sellers ! Elle souhaite qu'ils fréquentent les bibliothèques, qu'ils diversifient leurs lectures, et acceptent d'être « dérangés » par elles.

### QUELQUES TITRES D'HÉLÈNE VACHON

*Le sixième arrêt*, Héritage jeunesse, collection « Carrousel », 1995, 40 p.

*Dans les griffes du vent*, Héritage jeunesse, collection « Allibi », 1996, 234 p.

*Le délire de Somerset*, Héritage jeunesse, collection « Carrousel », 1999, 44 p.

*Le piège de l'ombre*, Québec Amérique, collection « Titan », 2000, 158 p.

*Monsieur Engels*, Dominique et compagnie, roman bleu, 2000, 122 p.

*L'oiseau de passage*, Dominique et compagnie, roman rouge, 2000, 118 p.

